

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Le Cann Jean-Marie : Né le 24-08-1888 à Logonna-Daoulas ; 1914, prêtre ; 1919, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; décédé le 28-09-1927.</p> <p>Guerre 1914-1918 : Brancardier-infirmier. Croix de Guerre. Citation (Ordre du Corps d'Armée, du 29 mai 1919) : " Fait fonctions de brancardier-infirmier et remplit ses fonctions avec un grand dévouement. Au cours de nombreux bombardements subis par la batterie, a fait preuve d'un courage et d'un sang froid remarquables, sortant aussitôt de son abris, dès qu'un coup paraissait être tombé dans la batterie, et s'assurant que personne n'était atteint. A diverses reprises, a porté secours, le premier, à des militaires de tous grades blessés sur la route, sans se soucier des dangers qu'il pouvait courir. " signé Général Buat. (Escard, Paul, Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1927 p. 674-676.</p> |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Le 30 septembre, ont été célébrées, à Logonna-Daoulas, les funérailles de M. Le Cann, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix. La présence de cinquante prêtres à la cérémonie montrait clairement que notre ami avait gagné les sympathies et l'estime dans tous les milieux qu'il a traversés. Pouvaient-on le connaître sans l'aimer !

Le clergé de Logonna avait distingué parmi les élèves du catéchisme le petit Jean-Marie pour son air réfléchi, son sérieux et sa piété. On décida de l'envoyer au collège. L'instituteur, qui lui aussi avait des vues sur son meilleur élève, essaya de s'opposer à cette décision ; mais la famille était chrétienne, et l'enfant entra au Petit Séminaire de Pont-Croix. Intelligent, travailleur et soigneux, M. Le Cann fut, au collège, comme plus tard au Grand Séminaire, un très bon élève, un de ceux qui ne font pas de bruit cependant et qui s'applique à passer inaperçus.

À peine ordonné, il dut partir pour la guerre, et les artilleurs lourds ont profité des premiers efforts de son zèle sacerdotal. Par sa discrétion, son humeur enjouée, son dévouement inlassable, il ne tarda pas à se faire apprécier de ses chefs et de ses compagnons. On goûtait particulièrement ses instructions, causeries savoureuses, où le prêtre exposait avec clarté et simplicité les mystères de la foi.

Au retour de la guerre, M. Le Cann aurait voulu entrer dans le ministère paroissial ; mais jamais il n'a su exprimer ses préférences, et il fut chargé d'enseigner les grammaires aux enfants du Petit Séminaire.

Ses élèves furent d'abord déconcertés par leur nouveau professeur. Quand ils virent ce grand prêtre un peu voûté, à la grande figure osseuse et portant de grosses lunettes, ils crurent qu'ils allaient subir la fêrule d'un terrible magister. Lui-même se sentit gêné à ses débuts. Son humilité s'effarouchait d'avoir à expliquer des langues qu'il ne possédait pas à la perfection ; et sa timidité augmentant

encore sa réserve, il donna d'abord l'impression d'un homme froid, sec, et d'une sévérité implacable. Mais quand la glace fut rompue et que maître et élèves se connurent, la classe de quatrième fut une de celles que préféraient les enfants.

M. Le Cann se considérait comme l'ouvrier qui prépare les matériaux pour les professeurs des classes supérieures. On ne peut rien bâtir sur une base croulante ni avec des matériaux défectueux. Les meilleurs des anciens pourraient dire la reconnaissance qu'ils gardent à leur professeur de quatrième de les avoir forcés à posséder sans défaillance les formes grecques et latines, sans lesquelles on ne peut jamais comprendre même les pages les plus faciles des auteurs anciens. Ses explications, soigneusement préparées, étaient toujours claires et précises ; il n'hésitait pas à recourir au Breton pour faire sentir aux bretonnants, encore faibles en français, toute la portée du texte à étudier.

Mais, prêtre d'abord, M. Le Cann s'appliquait surtout à la formation morale et religieuse des petits séminaristes qui lui étaient confiés.

Avec ses confrères, M. Le Cann se montrait toujours empressé à faire plaisir ; jovial, plein d'humour, il mettait la joie dans les réunions.

Sa bonté s'alimentait dans la piété. Enfant, séminariste et prêtre, il eut toujours un culte filial pour la Sainte Vierge. Grandi sur les terres de Notre-Dame de Rumengol, il a toujours aimé sa patronne d'un amour de prédilection, et volontiers il allait, devenu prêtre, travailler à ses pardons. La bonne Vierge le lui a rendu ; et si M. Le Cann n'est pas « resté » à la guerre, où il a connu des journées terribles, c'est que Notre-Dame de Rumengol l'avait pris sous sa protection. Comment ne l'aurait-elle pas secouru ? Cinq jours de « grande casse » correspondaient à quelque fête à Rumengol. Protégé visiblement, il a tenu à montrer et sa reconnaissance. Tout son pécule de guerre fut dépensé à faire sculpter, par un artiste de ses amis, un superbe cadre de chêne pour une belle image de Notre-Dame de Rumengol ; devant ce tableau, une veilleuse a brûlé nuit et jour, tant que M. Le Cann a pu habiter sa chambre.

Quand il revint au collège, après avoir réussi à l'examen de la licence ès-lettres, il était déjà fatigué. Il reprit cependant la quatrième et il s'occupa de ses 50 élèves comme si de rien n'était. C'était abusé de ses forces, et, à la fin de l'année, le médecin lui ordonna le repos absolu. Il comprit la gravité de son état et affirma aussitôt, sans aucune hésitation, que s'il devait guérir, ce serait par la Sainte Vierge seule. Elle ne l'a pas voulu. Si elle l'a sauvé de la guerre, c'est qu'elle lui réservait un combat plus dur encore : il devait supporter une longue maladie, qui il le condamnerait à l'inaction totale, et il empêcherait de ne faire aucun ministère actif. L'épreuve grandit les nobles âmes. M. Le Cann, sans illusion, savait qu'il allait à la mort. Cette certitude ne lui fit pas peur. La mort après tout, disait-il, ne ferait que délivrer son âme du grand cadavre qui l'avait appesantie si longtemps. Il se rendait froidement compte des progrès de son mal ; cependant il ne changeait rien à ses habitudes et montrait la même figure souriante aux amis qui allaient le voir dans sa retraite.

Ami de l'ordre jusqu'au bout, il fit venir tous les papiers qu'il avait laissés chez lui ; et l'occupation de ses derniers jours fut de les trier et de les classer. Ce travail de révision fini, il était prêt à partir ; et bien que la mort l'ait frappé soudainement, on ne peut pas dire qu'elle ait été imprévue. Le 28 septembre au matin, quand il se leva pour aller dire sa messe, il s'affaissa sur son lit. Il était mort, réalisant les paroles qu'il s'apprêtait à dire quelques instants plus tard : « Introibo ad altare Dei », je vais à l'autel de Dieu qui me rendra une jeunesse et une vigueur nouvelles dans la joie de son paradis.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p. 674*